

MISCELLANÉES

Le déni

par

Dominique CADILHAC*

Pour les habitants des îles Marquises, le 23 mai est désormais une date anniversaire. En effet, ce jour-là disparaissait en 2002, sans laisser aucune trace, au-dessus des Tuamotu et dans l'avion qui le transportait avec un autre homme politique polynésien de très grande stature, Boris Léontieff, celui qui était devenu pour eux beaucoup plus qu'un leader politique incontesté : **Lucien Kimitete**. Même si certains d'entre eux ne partageaient pas toutes ses idées, pour tous il les représentait. Seuls ceux qui ont vécu au milieu de cette population – et j'ai été administrateur dans ces îles de 1994 à 1996 –, peuvent comprendre le drame que cette disparition représente pour elle.

Ce troisième anniversaire est particulièrement significatif car il survient après une année riche en événements importants pour la Polynésie française. Et, même si certains membres de l'équipe qui entoure le nouveau Président de ce pays d'outre-mer se sont empressés de revêtir les mêmes oripeaux que leurs prédécesseurs, il y a bien rupture totale avec le système qui a prévalu pendant ces vingt dernières années.

La rupture est aussi ailleurs dans ce territoire. Je veux parler des archipels dits "éloignés", c'est-à-dire de ceux qui ne font pas partie des îles de la Société, tout particulièrement de celui des îles Marquises. À l'occasion des événements qui sont intervenus pendant toute une année, leurs habitants ont pu se rendre compte à quel point leurs bulletins de vote n'étaient que ceux de "supplé-

tifs" utiles à conforter une majorité, voire occasionnellement quand elle est trop fragile d'aider à la renverser ou bien même de concourir à en former une autre toute différente de celle qui avait servi à ce changement. Mais là où se situe la vraie rupture pour eux, c'est qu'ils se sont rendus compte, très concrètement cette fois, que dès lors qu'il s'agit d'une question d'importance, celle notamment de décider de leur destinée, toujours ils seront tenus à l'écart par les choix que pourront faire leurs compatriotes et leurs familles de Tahiti.

Maintenant, certains se prennent à douter de l'utilité de leur vote, mais aussi à douter tout court.

S'il y a plusieurs réponses possibles, l'important est, surtout, de poser d'abord la bonne question devant ce qui peut paraître un véritable problème.

*

Hina est née et vit à Paris. Sa maman a quitté son île natale aux Marquises il y a quarante ans et n'y est jamais revenue. Cette jeune femme est venue en 1995 découvrir l'archipel et sa famille. À cette occasion, elle y a retrouvé une partie de sa parentèle et maintenant, certains d'entre eux viennent les voir en métropole ou s'y trouvent pour des raisons professionnelles. Lors de mon séjour à Taiohae, j'ai eu l'occasion de rencontrer

* Administrateur chef de la subdivision des îles Marquises (1994-1996), domi.cadilhac@lagoon.nc